

LE BEAU LÉANDRE

VADEVILLE, 27 SEPTEMBRE 1856

7.

LES ACTEURS

Orgon, vieux bourgeois vicieux.	<i>M. Chaumont.</i>
Colombine, sa fille, jeune demoiselle coquette.	<i>Mlle Amédine Luther.</i>
Léandre, chevalier d'industrie, amant de Colombine.	<i>M. Geoffroy.</i>

La scène est à Paris, vers 1720.

LE BEAU LÉANDRE

Le théâtre représente une place publique très déserte, dans le voisinage du Luxembourg. Au fond, une portion de la grille laisse entrevoir, à demi cachés par les massifs d'arbres, les bâtiments et les parterres du palais. Les deux côtés de la scène sont occupés par des maisons vieilles et basses, et par des murs de jardins en ruine, sur lesquels retombent extérieurement des lierres, des branches fleuries et des plantes grimpantes. A droite, au premier plan, la maison d'Orgon, construction du temps de Louis XIII, en briques rouges et roses, aux encadrements de pierres taillées à facettes, avec un balcon avancé au premier étage. Au second plan, le mur du jardin, tout couvert de feuillages, et protégé par une borne. Au premier plan, à gauche, un banc de marbre à demi brisé. Le haut des toits s'éclaire peu à peu, le soleil vient de se lever. Léandre paraît au fond, fait en sautant le tour du théâtre, puis s'arrête devant la maison d'Orgon en lançant des regards passionnés, et, arrivé sur le devant de la scène, déclame avec enthousiasme les premiers vers.

SCENE PREMIERE.

LÉANDRE.

Amour, petit archer, fabricant de merveilles,
Oiseleur matinal, oui, c'est toi qui m'éveilles
A cette heure où l'Aurore en les coloriant
Ouvre d'un doigt rosé les huis de l'Orient!

Se tournant vers la maison d'Orgon.

Chère maison, salut! c'est ici que respire
Cet astre devant qui le soleil devient pire,

L'étoile de mes yeux et de mon firmament,
 Rosier, jardin fleuri, lys, perle et diamant,
 Fuseau qui de mes jours dévide la bobine,
 Cette délicieuse et jeune Colombine!
 Tudieu ! le beau minois ! Quel grand œil bien fendu !
 Quelle dent blanche à mordre en plein fruit défendu !
 Et ces mains ! et les pieds d'enfant ! et le corsage,
 Luxueux ornement d'une fille encor sage,
 Ou peut s'en faut ! Jamais empereur en gala
 N'eût morceau plus friand et ne s'en régala.
 Beau Léandre, charmant Léandre, heureux Léandre,
 Vous avez, j'en conviens, du bonheur à revendre :
 Mais épouser ! c'est grave. Aller mettre en un jour
 Sur deux fronts de vingt ans l'éteignoir de l'amour !
 Et puis elle n'a pas le sou ! Je m'examine :
 Je vis de ma tournure et de ma bonne mine,
 Seul espoir des fripiers ! Serait-il pas fatal
 D'aliéner ainsi d'un coup mon capital ?
 L'amour seul bat monnaie, et l'hymen en détresse
 Bat tout au plus de l'aile ! Éveillons ma maîtresse.
 Mais par quel artifice ? Allons, mio caro,
 Une idée, un moyen ? Casserai-je un carreau ?
 Non pas. Si je chantais ? Ce vieillard colérique,
 Orgon, arriverait, tenant en main sa trique,
 Et chercherait querelle à mes talons ! Parbleu !
 Je tiens ce qu'il me faut ; je vais crier : Au feu !
 S'il paraît, je m'enfuis, je pars comme une bombe
 Sans prévenir, et si c'est ma douce colombe
 Qui s'éveille, je reste avec ivresse !

Remontant la scène et criant.

Au feu !

Au feu ! tout brûle ! au feu ! tout va rôtir !

SCENE II.

LÉANDRE, COLOMBINE.

COLOMBINE, paraissant sur le balcon.

Mon Dieu!

D'où vient tout ce vacarme?

LÉANDRE, continuant à crier.

Au feu!

COLOMBINE, apercevant Léandre.

C'est toi, Léandre!

Quoi! tu n'es pas grillé, brûlé, réduit en cendre!
Mais, s'il te plaît, où donc est le feu?

LÉANDRE.

Dans mon cœur!

Il est bien dans tes yeux! Oui, son foyer vainqueur
De tes prunelles d'or a passé dans mes veines.
Pour calmer sa fureur mes forces furent vaines!

COLOMBINE.

Voyez le bon apôtre!

LÉANDRE.

En vain ce faible cœur
S'est contre tes regards armé de ta rigueur :
Tes refus pour l'éteindre en vain faisaient la chaîne,
Il fut incendié comme du cœur de chêne!

COLOMBINE.

Tu n'es qu'un enjôleur, et je ne te crois pas.
A quand le mariage?

LÉANDRE, feignant le désespoir.

O froids et durs appas !
Cœur de neige fondue !

COLOMBINE.

A quand le mariage ?

LÉANDRE, à part.

Elle y tient !

Haut.

O des cieus rare et charmant ouvrage,
Fassent un jour mes vœux que nous nous unissions !
Le ciel n'est pas plus pur que mes intentions.

COLOMBINE.

Alors, marions-nous.

LÉANDRE, montant sur le banc pour parler plus commodément.

Ma chère Colombine,
Les destins que pour nous le sort là-haut combine,
Par des astres divers sont tous contrariés,
Et l'on a vu des gens, pour s'être mariés,
Tomber sur leurs vieux jours dans les plus grands désastres.
Songeons-y bien !

COLOMBINE.

Pour moi, je me moque des astres.
Et de tes chansons. Point de noces, plus d'amour.

LÉANDRE, redescendant à terre.

Cruelle, laisse-moi te faire un peu ma cour !

COLOMBINE.

Ouais ! vos cours mènent loin !

LÉANDRE, tirant son épée.

Si je me désespère,
Je vais...

COLOMBINE, l'interrompant.

Va demander l'agrément de mon père.
J'aime les discours brefs et les plus courts chemins.

LÉANDRE.

Il me refusera !

COLOMBINE.

Je m'en lave les mains.
Fais-lui pour l'attendrir quelque'un de ces beaux contes
Que tu contes si bien ! Au revoir.

Elle ferme sa fenêtre. Léandre reste un moment tout penaud, puis
s'avance sur le devant de la scène.

SCÈNE III.

LÉANDRE.

Toi, tu comptes
Sans ton hôte ! Après tout, si je me mariais ?
C'est un grave parti. Certes, je pariais
Que jamais je n'irais à l'île de Cythère
Flanqué de deux témoins assistant un notaire :
Mais aussi que d'écueils au métier des galants !
A piper une dupe et courir les brelans
On a du mal, et tout n'est pas couleur de rose !
Parfois d'une eau suspecte un bourgeois vous arrose,
Et des sergents, dont l'œil sur vos pas se collait,
Au sortir d'un tripot vous happent au collet,
Tandis que Cidalise au milieu du tapage
Fuit à pied dans la crotte en appelant son page.
C'est triste ! Colombine a le cœur indulgent :
Elle trouve souvent, très-souvent de l'argent,
Elle est industrielle et femme de ressource !
Jamais de tant de biens je n'ai connu la source :

Là-dessus comme amant si je fermais les yeux,
Comme mari, je puis les fermer encor mieux.
Mais voici le bonhomme, abordons-le.

Orgon sort de chez lui, et se parle à lui-même, sans voir Léandre.

SCÈNE IV.

LÉANDRE, ORGON.

ORGON.

Mes frusques
Souffrent évidemment de tous mouvements brusques,
Et je m'attends sans cesse à voir dans mon pourpoint
Mille trous assez grands pour y fourrer le poing.
L'étoffe en est malade et me demande grâce.
Comment me procurer une somme assez grasse
Pour remplacer cela, sans bourse délier,
Aux dépens d'un confrère ou de quelque écolier?

Apercevant Léandre.

Ah ! Léandre ! Évitons-le, il fut toujours ma plaie.

LÉANDRE, abordant Orgon.

Salut, seigneur Orgon !

ORGON, feignant de ne pas le reconnaître.

Je n'ai pas de monnaie.
Je ne donne jamais aux pauvres.

LÉANDRE.

Vous riez ?

ORGON, même jeu.

Dans la semaine rien, ni les jours fériés
Non plus.

LÉANDRE, insistant.

Seigneur Orgon, l'entêtement est rare.
Je viens ici...

ORGON.

Chansons.

LÉANDRE.

Vous saluer !

ORGON.

Tarare.

LÉANDRE.

Un seul mot !

ORGON.

Point d'affaire.

LÉANDRE.

Il faut cependant...

ORGON.

Non.

LÉANDRE.

J'aurais voulu...

ORGON.

Nenni.

LÉANDRE, criant.

Mais écoutez mon nom !

Je suis Léandre !

ORGON, feignant de le reconnaître. Avec bonhomie.

Ah ! ah ! c'est toi, mon cher Léandre ?
Je t'avais pris d'abord, je ne puis m'en défendre,
Pour quelque tiretaine.

LÉANDRE.

Ah ! vous êtes trop bon !

ORGON.

Que me veux-tu ?

LÉANDRE, à part.

Tâchons d'adoucir le barbon.

Haut.

Vraiment, vous vous portez comme un lys !

ORGON.

Je me porte

Comme un homme qui prend le frais devant sa porte,
Et tu me fais l'effet de te porter aussi
A ravir. Tu n'as plus besoin de moi ? Merci.
Adieu.

LÉANDRE, le retenant par le bras. Avec emphase.

J'aime un objet incomparable et rare !
Il éblouit la terre ; et l'empyrée avare
Regrettant ce chef-d'œuvre, aux comètes pareil,
Des yeux de ma Déesse écarte le soleil.
Il n'ose pas d'ailleurs les regarder en face !

ORGON, voulant toujours s'en aller.

Il montrera son dos ; que veux-tu que j'y fasse ?

LÉANDRE, le retenant.

Son front semble à le voir la nacre de la mer
Née avec Cythérée au fond du gouffre amer ;
Ses cheveux sont d'or pur ainsi qu'aux séraphines ;
Nul paradis ne peut avec des perles fines
Lutter contre ses dents, si ce n'est Visapour,
Et la mer Rouge enfin, n'aurait pas suffi pour
Fournir en mille fois les coraux de sa lèvre !

ORGON.

Alors, mon cher, il faut la porter chez l'orfèvre ;
Il peut, en ce cas-là, t'en donner un bon prix.

LÉANDRE.

Celle que j'idolâtre et dont je suis épris,
En qui tant de splendeur et de mérite brille...
Parlons à cœur ouvert, vous avez une fille?

ORGON.

Non, je n'en eus jamais.

LÉANDRE.

Mais si, vous en avez

Une.

ORGON.

Mais non.

LÉANDRE.

Mais si.

ORGON.

Mais non, vous m'énervez.

Je n'en ai pas; et comme en ce lieu je lambine,
Adieu.

LÉANDRE.

Mais si.

ORGON.

Mais non.

LÉANDRE.

Vous avez Colombine.

ORGON.

Eh bien ! oui, ce chef-d'œuvre est sorti de mon flanc.
Léandre, mon ami, Colombine est mon sang,
Bien qu'elle aime à courir, et qu'elle me taquine.
Ma défunte, qui fut jadis une coquine,
Dans un jour de franchise, ou plutôt de remords,
Me dit (Dieu veuille avoir son âme chez les morts!)
Que de tous mes enfants, Colombe était la seule
Dont ma mère à coup sûr pût se dire l'aïeule.

LÉANDRE.

Nous voyons arriver, même aux gens les plus forts,
Ces choses-là.

ORGON.

J'ai mis tous les autres dehors,
Et j'ai gardé chez moi cette enfant de ma femme
Et de moi. Dans ce vieux quartier dont l'air m'affame,
Elle cuisine mieux que tous vos marmitons,
Me fabrique d'un rien d'excellents mirotons,
Et repasse à ravir les jabots de son père.
Or, comme son bonheur est tout ce que j'espère,
Qu'elle est bien en couleur, qu'elle a le pied mignon,
L'œil vif, et les cheveux fort épais au chignon,
Je te déclare ici, sans parole confuse,
Que tu n'es point son fait, et je te la refuse.
Va-t'en, tire d'ici tes grègues !

LÉANDRE, s'agenouillant.

Cher Orgon,

J'embrasse vos genoux !

ORGON.

Laissons-là ce jargon,

Tire-les.

LÉANDRE.

Cœur de roc, père trois fois barbare,
Plus dur que le granit et que le fer en barre,
Que me reprochez-vous ?

ORGON.

Tu hantes les croupiers.

LÉANDRE.

C'est un tic.

ORGON.

Tu seras pendu.

LÉANDRE.

Moi ! par les pieds

Ou par la tête ?

ORGON.

On sait tes façons meurtrières ;
Le long du Marché-Neuf, tu cours les verdurières.

LÉANDRE.

Seigneur, accordez-moi l'objet qui m'est si cher.
Je veux me ranger !

ORGON.

Oui, dans quelque port de mer.
Tu n'auras pas ma fille.

LÉANDRE, tirant son épée. Tragiquement.

O formidable épée,

Lame de mes aïeux, dans tant de sang trempée,
Toi qui luttais de rage avec les aquilons,
Appui de l'innocence, effroi des cœurs félons,
Toi qui par mes exploits vis Amadis renaitre,
Plonge-toi sans remords dans le flanc de ton maître,
Comme en celui d'une hydre, ou bien d'un noir dragon !
Ce n'est pas toi, d'ailleurs, c'est le barbare Orgon
Qui tranche par ton fer le fuseau de ma vie.
Montre par mon trépas sa fureur assouvie,
Ou pour cet attentat trop loyale en effet,
Si ta candeur hésite auprès d'un tel forfait,
Je m'en vais de ce pas chercher ma carabine !

ORGON.

Que diantre veux-tu faire aussi de Colombine ?

LÉANDRE.

Le charme de mes yeux, le pôle de mon cœur,
L'astre qui me subjugué à son rayon vainqueur,
Le tyran adorable à qui je dis : Ordonne,
Moi, j'obéis.

8.

ORGON.

Pour dot, sais-tu ce que je donne?

LÉANDRE.

Non.

ORGON.

Aimes-tu la terre ou bien l'argent comptant?

LÉANDRE.

L'un et l'autre a de quoi me rendre fort content.

ORGON.

La monnaie est meilleure, étant moins apparente.

LÉANDRE.

Oui, mais la terre aussi n'est pas, comme la rente,
Variable.

ORGON.

Eh bien! donc, étant moins vieux que Loth,
Je prétends marier Colombine sans dot,
Et tu peux rengainer ton épée et tes larmes
Pour d'autres amours.

LÉANDRE, à part.

Diantre!

Haut.

Épris de ses seuls charmes,
Sachez que je l'adore, et que ma passion
Ne prétend rien de plus que sa possession.

ORGON.

Cela va bien.

LÉANDRE.

Brûlant d'une ardeur sans seconde,
Avec elle mon sort est le plus beau du monde.

ORGON.

As-tu de l'argent?

LÉANDRE.

Non, pas sur moi.

ORGON.

Mais ailleurs

En as-tu ?

LÉANDRE.

Moi ? J'espère en des destins meilleurs,
Et j'ai vu des papiers dans mes bibliothèques,
Par lesquels tous mes biens sont grevés d'hypothèques.

ORGON.

Que ne le disais-tu tout d'abord ? Touche là.

Mouvement de joie de Léandre.

Colombine n'est pas pour toi.

LÉANDRE.

Comme voilà

Un obstiné vieillard, bourreau de sa famille !

ORGON.

Parlons raison. Crois-tu que j'aurai fait ma fille,
Que chez une fermière, au fond de l'Angoumois,
Du prix de mes sueurs j'aurai payé ses mois
De nourrice ; qu'enfin de tout soin affranchie,
Je l'aurai bien nourrie, élevée et blanchie,
Et rendue à mes frais belle comme un printemps,
Pour qu'un fat vienne après me la prendre à vingt ans
Sans restituer rien des sommes déboursées ?

LÉANDRE.

Un bon père...

ORGON.

J'entends. Point de billevesées.
Un bon père est assez payé de son amour
Par le bonheur de ceux qui lui durent le jour :

De ce que j'ai donné pour elle, cher Léandre,
Je ne regrette rien, mais je prétends qu'un gendre,
En signant le contrat, m'apporte de l'argent.

LÉANDRE.

Et combien?

ORGON.

Vu qu'au fond je te sais indigent,
Que je te vois gaillard et rose comme un moine,
Et que cette beauté fut ton seul patrimoine;
Vu l'état misérable où toujours tu vécus,
Et pour toi seulement, ce sera cent écus.

A part, avec malice.

Cent écus, c'est le trait qu'ici je lui décoche.

LÉANDRE, épouvanté.

Cent écus ! faut-il donc dévaliser le coche
D'Auxerre?

ORGON.

Sans croquer plus longtemps le marmot,
Séparons-nous ici, voilà mon dernier mot :
Cent écus trébuchants, ou bien pas d'hyménée.

LÉANDRE.

Cent écus !

ORGON.

Cent écus.

Orgon, feint de partir, il va jusqu'à la porte, puis revient.

LÉANDRE.

O fatale journée !

Où trouver sur la terre un pareil galion ?
Il pourrait aussi bien vouloir un million,
Ou bien me demander la gabelle et son coffre.
Que faire ?

ORGON, revenant.

Eh bien ! as-tu pesé ce que je t'offre ?

LÉANDRE, hésitant.

Seigneur...

ORGON.

C'est cent écus seulement qu'il me faut.
Cent écus. Cent écus.

LÉANDRE, prenant violemment son parti.

Vous les aurez tantôt.

ORGON.

A te revoir.

A part.

Je fais une excellente affaire.

Il rentre dans sa maison.

SCÈNE V.

LÉANDRE.

Sous quel dôme céleste et dans quel hémisphère
Décrocher d'un seul coup ce brelan de soleils ?
Quel obscur souterrain contient des sacs pareils ?
Cent écus ne sauraient se trouver sous la queue
D'une cavale ! A qui, dessous la voûte bleue,
Demander ce Pactole, où pourraient, j'en répons,
Naviguer aisément des vaisseaux à trois ponts ?
A ma famille ? Si j'en ai, je n'en ai guères.
Enfant du régiment, je naquis dans les guerres
Sous les drapeaux épars du colonel Amour.
A mes amis ? Autant taper sur un tambour,
Ou chercher sur les toits des fleurs épanouies.
Les amis sont des gens pareils aux parapluies :

On ne les a jamais sous la main quand il pleut.
 Puisque de mes ennuis Colombine s'émeut
 Et que pour moi jamais elle ne fut rebelle,
 Je pourrais demander la somme à cette belle.
 Je ne fus point ingrat pour son argent défunt :
 Si je le lui prouvais par un nouvel emprunt ?
 Oui, mais, honnêtement, se peut-il que je m'aïlle
 Mettre à lui dire : « Orgon est un vieux pince-maille
 Qui troque tout au plus trésor contre trésor ;
 Prêtez-moi ce gâteau fait de farine d'or,
 Pour que je le lui jette et que je vous épouse ! »
 Non. Autre tour heureux ? Faisons à ma jalouse
 La surprise, ma foi, je m'en sens démanger,
 D'avoir l'argent par elle, et puis de le manger.
 Celui-là ne vaut rien, je n'aurais pas la femme.
 Mais j'aurais cent écus, et, par ma bonne lame !
 Cent écus sont jolis à voir, en les mangeant.

SCÈNE VI.

LÉANDRE, COLOMBINE.

COLOMBINE, entrant gaiement.

Bonjour, mon chevalier !

LÉANDRE, à part.

Te voilà, mon argent.

Il va s'asseoir sur le banc et cache sa tête dans ses mains
 en donnant les signes du plus violent désespoir.

COLOMBINE, voulant faire admirer sa parure à Léandre.

Me trouves-tu gentille ?

Léandre reste immobile.

Allons, qu'on me sourie !

Ce matin, ce n'était que pure espièglerie

Si je t'ai rudoyé ! Dites-moi, mes amours,
 Votre chanson nouvelle ! Aime-t-on bien toujours
 Sa petite Colombe ?

LÉANDRE, tragiquement.

O sombre destinée !

COLOMBINE.

Quoi ! tu penses encore à cette matinée ?
 Je riais, je te dis !

LÉANDRE.

O malheur imprévu !

Sort affreux ! coup fatal !

COLOMBINE.

Qu'est-ce donc ? As-tu vu

Mon père ?

LÉANDRE, comme un homme qui répète machinalement
 sans comprendre.

Votre père ?

COLOMBINE.

Eh ! oui, je suis gourmande
 De nouvelles ! A-t-il accueilli ta demande ?

LÉANDRE.

J'ai bien pour le moment d'autres chiens à fouetter,
 Hélas !

COLOMBINE.

Qu'as-tu pour geindre et pour pirouetter
 De la sorte ?

LÉANDRE, avec une profonde mélancolie.

Le sage a bien raison de dire
 Que la vie ici-bas est comme un long martyr,
 Et nous cache un abîme en ses chemins frayés.

Criant d'une façon terrible.

Un affreux abîme !

COLOMBINE.

Ah ! mon Dieu ! vous m'effrayez !

Qu'avez-vous ?

LÉANDRE, d'un air sombre.

Je possède un frère dans le monde.

COLOMBINE.

Je l'ignorais.

LÉANDRE.

Hélas ! charmante tête blonde !

Un frère que j'aimais comme mes yeux... bien plus !

COLOMBINE.

Il est mort ?

LÉANDRE, très-tranquillement.

Non.

Avec exaltation.

O deuil ! ô regrets superflus !

Ainsi que sont unis la poignée et le glaive,
Les doigts avec la main, nous l'étions !

COLOMBINE.

Ciel ! achève.

LÉANDRE.

Je ne sais à quoi tient que dans le fond du puits
Je n'aie me jeter !

COLOMBINE.

Mais dis-moi...

LÉANDRE.

Je ne puis.

COLOMBINE.

Voyons ! Ce frère...

LÉANDRE.

O Dieux jaloux ! Sans rien omettre,
Un ami sûr m'apprend son sort dans cette lettre

Il feint de chercher, en retournant toutes ses poches,
une lettre qu'il ne trouve pas.

Que mes pleurs ont mouillée !

COLOMBINE.

Eh bien !

LÉANDRE.

Le malheureux

Habitait dans Messine. Il était amoureux.
Messine est une ville étrange et surannée
Que baigne en son azur la Méditerranée,
Un port de mer. Un jour que, loin de tous les siens,
Dans un esquif suivi par des musiciens,
Il allait promener sur la mer sa maîtresse,
(La fraîcheur de la nuit enchantait leur paresse,)
Au loin on voyait fuir dans les cieux étoilés
Le rivage, et tous deux, par un rideau voilés,
Comme ils en admiraient les contours pittoresques,
Des corsaires venus des États barbaresques...

COLOMBINE.

On l'a fait prisonnier ?

LÉANDRE.

Justement.

A part.

Le moyen

Est adroit, et surtout nouveau, mais est-il rien
A quoi d'abord un cœur aveuglé ne consente ?

Haut et déclamant.

Mon pauvre neveu pleure, et sa patrie absente
L'appelle en vain ! hélas ! cher neveu !

9

COLOMBINE.

Quel neveu ?

Je croyais que c'était votre frère.

LÉANDRE.

Parbleu

Non ! c'est mon neveu.

COLOMBINE.

Bon.

LÉANDRE.

Ah ! les forbans ! quel crime !

Le malheur, c'est qu'ils ont emmené leur victime
A Tunis, j'imagine, ou dans un port voisin ;
Or, ils ne veulent pas relâcher mon cousin,
Qui perdit, par surcroît, un œil dans la bagarre...

COLOMBINE.

Vous disiez un neveu.

LÉANDRE.

Moi ? la douleur m'égare
A ce point que j'oublie, en mon trouble apparent,
A quel degré le pauvre... Octave est mon parent.
Mais comme le récit exact de ses misères
M'a touché !

COLOMBINE.

Je le crois !

LÉANDRE.

Se voir par des corsaires
Traité plus durement que chez les Algonquins !

COLOMBINE.

Quoi donc, l'ont-ils battu ?

LÉANDRE.

Sans pitié. Ces requins, —

Cherchant dans ses poches.

J'ai la lettre ; que diable est-elle devenue ?...

Lui font scier du bois sur une roche nue.

COLOMBINE.

Sur une roche !

LÉANDRE.

Eh, oui !

COLOMBINE.

La barbare façon !

LÉANDRE.

Et ne le veulent pas renvoyer sans rançon.

Enfin, si je n'ai pas cent écus dans une heure

Pour ramener ici le neveu que je pleure ;

S'il faut que sans secours il périsse là-bas

Sous le bâton d'un Turc...

COLOMBINE.

Il ne périra pas !

Compte sur ton amie en ce péril extrême.

Quand te faut-il les cent écus ?

LÉANDRE.

A l'heure même.

COLOMBINE.

Eh bien ! rassure-toi, tu les auras.

LÉANDRE, feignant de ne pas avoir entendu.

S'il faut

Qu'ainsi ma loyauté soit surprise en défaut,

Malgré mes feux, cherchant le fier trépas du brave,

Aux bords tunisiens j'irai rejoindre Octave,

Et tous les deux perdus...

COLOMBINE.

Non, tous les deux sauvés !
Reviens dans un instant.

LÉANDRE.

Tu l'exiges ?

COLOMBINE, lui tendant la main.

Vivez !

LÉANDRE, baisant la main de Colombine.

Pour vous seule !

Avec emphase.

Quoi qu'il arrive ou qu'il advienne * !

Il sort.

SCÈNE VII.

COLOMBINE, puis ORGON.

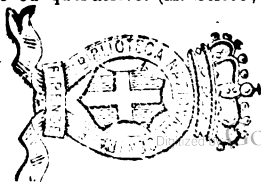
COLOMBINE.

Ah ! mon père me gourme et m'appelle vaurienne
Si je prends les cadeaux des dénicheurs d'amour
Lorsqu'ils m'ont reluquée et qu'ils me font la cour !
Ma foi, nous n'aurons plus ensemble de bisbille :
J'espère qu'à présent je suis honnête fille,
Car je n'accepte rien cette fois d'un amant,
Je lui donne au contraire, et je pense vraiment
Que d'une vertueuse et sage demoiselle
C'est là le fait. Mais vite, il faut montrer mon zèle.
Mon père vient ! Toujours il cède en enrageant,
Il faut que je le tâte au sujet de l'argent.

A Orgon, qui s'avance et qui se trouve près d'elle.

Comme vous vous portez aujourd'hui, petit père !

* Quoi qu'il advienne ou qu'il arrive. (M. Scribe, *Les Huguenots*,
acte III, scène iv.)



Oui.

ORGON.

COLOMBINE.

Vous vivrez au moins deux cents ans !

ORGON.

Je l'espère.

COLOMBINE.

Que diriez-vous, au fond vous êtes obligé,
Si j'essayais... de vous emprunter de l'argent ?

ORGON.

Lorsqu'aux joueurs fameux voulant faire une niche,
En poursuivant sa belle un amoureux caniche
Se jette au beau milieu d'un jeu de cochonnet,
Comment le reçoit-on ?

COLOMBINE, arrangeant les cheveux d'Orgon.

Si l'on vous bichonnait ?

Fi ! les vilains cheveux !

ORGON.

Aucun bal ne s'apprête.

Je me trouve charmant et jamais je ne prête.

COLOMBINE.

Alors donnez-moi. Cent écus ?

ORGON.

Le beau fuseau

Que vous filez ! J'irais engraisser le museau
D'un bravache ! Rayez cet espoir de vos livres.
Je ne donnerai pas un écu de six livres.

COLOMBINE, gaiement.

Oh ! que si !

ORGON.

Pas cinq sous. Retenez bien cela.

9.

COLOMBINE, s'exaltant.

Dans le jardin je sais de l'argent qu'on céla,
J'irai le déterrer.

ORGON.

Épargne-t'en la peine.
Je l'ai mis prudemment sous serrure, et le pêne
Est fort solide.

COLOMBINE.

Bon ! vous n'êtes pas donneur.
Mais si je vous disais qu'il s'agit là d'honneur,
Et que, pour cent écus, celui de votre fille
Est en danger ?

ORGON.

Je suis bon père de famille.
En toi je vois revivre et mon sang et ma chair,
Je fais de ton honneur mon souci le plus cher,
J'y tiens mille fois plus qu'à ma vie, et le prouve !
Mais je tiens plus encore à cent écus.

COLOMBINE.

On trouve
Cent écus !

ORGON.

A coup sûr, pour en faire un emploi.
On les trouve, mais on les garde.

COLOMBINE.

Écoutez-moi !
Au lieu d'être mon père, enfin...

ORGON.

Quelque chimère !

COLOMBINE.

Le ciel vous aurait pu faire naître ma mère,
Et vous m'auriez porté en votre sein.

ORGON.

Eh bien ?

COLOMBINE.

Lorsque je vous dirais : Pour si peu, pour un rien
Je perds mon avenir !

ORGON.

Ta mère, en femme experte,
Répondrait : L'avenir perdu, c'est une perte,
Mais, ma foi, cent écus ! Peste du sentiment !

COLOMBINE.

Chaque fois que je veux vous parler gentiment,
Vous cherchez les moyens de me faire une scène :

Pleurant.

Eh bien ! monsieur, je vais me jeter dans la Seine !
Oui, je veux me noyer ! qui m'en empêchera ?
J'y suis bien résolue.

ORGON.

On te repêchera.

Il est des mariniers qui guettent ces aubaines.

COLOMBINE.

Eh bien ! vos cheveux blancs verront de mes fredaines.
Papa, je les ferai rougir si je m'y mets !

ORGON.

Mes cheveux sont d'un blanc qui ne rougit jamais.
Jamais !

COLOMBINE.

Ah ! c'est ainsi que vous prenez la chose !
Comme si votre enfant chantait *Bouton de Rose* !
Votre femme parfois vous donna des soufflets :
Moi je vous prie, et c'est comme si je soufflais
Dans ma flûte ! Sachez que je tiens de ma mère,
Monsieur, et que je suis comme elle une commère.

ORGON.

Je ne le sais que trop. Mais, chut ! j'entends des pas,
Tais-toi.

COLOMBINE.

Non, sarpejeu ! je ne me tairai pas.
Qui brode vos collets ? qui sans espoir de lucre
Bassine votre lit le soir avec du sucre ?

ORGON.

Toi, ma fille.

COLOMBINE.

Ah !

ORGON.

Je sais tout ce que je te dois,
Mais....

COLOMBINE.

Qui fait ces ragoûts à s'en lécher les doigts ?

ORGON.

Toi-même.

COLOMBINE.

Qui choisit pour vous à la Vallée
Hier cette oie énorme et si vite avalée ?

ORGON.

Elle ne valait pas cent écus !

COLOMBINE.

Croyez-vous ?
Qui va jusqu'à Montreuil vous chercher du vin doux ?

ORGON.

Tais-toi, l'on me croirait ivrogne !

COLOMBINE.

Je lésine

Pour vous plaire, et vous fais moi-même une cuisine
D'ambassadeur, avec rien que vous me donnez.
Mais que je vous supplie, et vous m'abandonnez
Sans payer seulement les robes que je traîne !

ORGON, effrayé.

Colombine, mon cœur ! ma pouponne ! ma reine !

COLOMBINE.

Vous n'avez pas compris tout ce que je valais.

ORGON.

Si !

COLOMBINE.

Je vais dès ce jour vous livrer aux valets !

ORGON.

Grâce ! ma chère enfant !

COLOMBINE.

Cherchez qui vous mijote !

Ils vous apporteront des plats de la gargote.

ORGON.

Non !

COLOMBINE.

Des plats où les doigts auront fait des circuits !
Des rôtis calcinés...

ORGON, désolé.

Et des ragoûts pas cuits !

COLOMBINE.

Ils prendront, où l'on fait un commerce qu'empêche
La police, des vins faits de bois de campêche !

ORGON.

Ma petite mignonne !

COLOMBINE.

En vain vous me flattez :
Des bouillons sans couleur et des vins frelatés,
Voilà votre lot.

ORGON, à part, avec attendrissement.

Ciel, à qui je rends hommage,
Écarte de mes yeux cette funeste image !

Haut.

Colombe, mon trésor, vois-tu, j'ai réfléchi :
Tes raisons et surtout ta grâce m'ont fléchi.
Je m'en vais te donner ton argent.

Colombine veut parler, Orgon l'interrompt.

Point d'affaire.

Je ne demande pas ce que tu veux en faire.

COLOMBINE.

Et vous faites fort bien.

ORGON, à part.

Son aplomb m'interdit.

COLOMBINE.

D'autant mieux que jamais je ne vous l'aurais dit.

ORGON, à part.

C'est un grave malheur, mais enfin, sans rien prendre
Chez moi, je donnerai les écus que Léandre
Va m'apporter ici tout à l'heure.

COLOMBINE, à part.

Merci,

Amour ! mon Léandre est sauvé.

Léandre paraît au fond.

Mais le voici.

Quel bonheur ! C'en est fait des périlleux négoces,
Je vois s'ouvrir les fleurs de mon bouquet de noces !

SCÈNE VIII.

COLOMBINE, ORGON, LÉANDRE.

ORGON, apercevant Léandre, à part.

Il paraît justement, cela n'est pas mauvais.

COLOMBINE, à Orgon, lui tendant la main.

Mon père, donnez-moi les cent écus.

ORGON, à Colombine.

Je vais

Te les donner.

Il fait signe à Léandre, qui vient se placer auprès de lui,
et lui dit en lui tendant la main :

Mes cent écus ?

LÉANDRE.

Oui, tout de suite.

COLOMBINE, à Orgon, de même.

Eh bien ! donnez-les donc.

ORGON, à Colombine.

Oui.

A Léandre.

Ne prends pas la fuite,

Donne les cent écus.

LÉANDRE, à Orgon.

Sans doute, je les ai !

ORGON, à Léandre.

Allons.

LÉANDRE, à Orgon.

Ne craignez pas au moins d'être lésé.

Il change de côté, et va se mettre auprès de Colombine,
à qui il tend la main.

Donne l'argent.

COLOMBINE, à Orgon, tendant la main.

Donnez.

ORGON, qui croit toujours Léandre à côté de lui.

Donne donc.

LÉANDRE, à Colombine.

Allons, donne.

ORGON, même jeu.

Donne.

LÉANDRE, à Colombine.

Donne.

COLOMBINE, à Orgon.

Donnez.

ORGON, éclatant ; haut à Léandre, qu'il aperçoit près de Colombine.

Ah ça ! Dieu me pardonne,

Où sont mes cent écus ?

LÉANDRE, haut à Colombine.

Où sont les tiens ?

COLOMBINE, à Orgon.

Où sont

Les vôtres ?

ORGON.

Je m'y perds vraiment ! Qu'est-ce qu'ils ont ?

Haut à Léandre.

Ne m'avais-tu pas dit, aussi vrai que je m'aime,
Que tu m'apporterais cent écus ici même ?

LÉANDRE, haut, à Orgon.

Cet argent que je vous promettais...

COLOMBINE, comprenant tout, à Orgon.

Est celui

Que vous me promettiez.

ORGON, montrant Léandre.

Moi, je comptais sur lui !

COLOMBINE, à Léandre.

Donc Messine, ton frère Octave, les corsaires...

LÉANDRE.

C'était pour t'obtenir.

ORGON.

Vous êtes deux faussaires.

Je devrais, et j'en sens quelque tentation,
Vous donner à tous deux ma malédiction.

COLOMBINE.

Mon père !...

ORGON, à part.

Il n'est que temps de marier ma fille.
Je la sens de mes doigts couler comme une anguille.

Haut.

Épousez-vous, l'argent ne fait pas le bonheur.

LÉANDRE, à part.

Ainsi je me serais marié pour l'honneur !

Haut, à Orgon.

Tenez, monsieur Orgon, je sais, père modèle,
Ce qu'il vous coûterait de vous séparer d'elle.
D'ailleurs, vous n'aimez pas mes procédés errants.
Vous ne m'estimez guère, allez !

Jetant Colombine dans les bras d'Orgon.

Je vous la rends !

ORGON, à Léandre.

Non, amant généreux, tu l'auras, je l'atteste,
Et son père avec toi ne veut pas être en reste.

Il jette Colombine dans les bras de Léandre.

LÉANDRE.

Gardez-la, mes esprits y sont bien résolus.
Je ne veux pas vous en priver.

Même jeu avec Colombine dans les bras d'Orgon.

ORGON, la lui rejetant.

Ni moi non plus.

LÉANDRE, même jeu.

Entre nous le destin avait mis trop d'espace.
Je vous la restitue !

ORGON, même jeu.

Et je te la repasse.

La voilà !

LÉANDRE, même jeu.

Vainement vous voulez dépasser
Ma prudence !

ORGON, même jeu.

A moi de te la repasser.

COLOMBINE, se dégageant violemment.

Ah ! tout beau, s'il vous plait ! C'est un peu trop de zèle.
Vous vous ferez du mal ! Suis-je une demoiselle
Qu'on se jette de main en main comme un ballot ?
Vous n'y voyez pas clair : prenez votre falot.
Tant de beaux sentiments à mettre en étiquettes !
Suis-je un volant peut-être, et vous les deux raquettes ?

A Léandre, à part, dans un coin.

Épouse-moi, Léandre, et quitte le tripot.
Mon père est... non pas est, mais a dans un vieux pot
Des boisseaux de ducats enfouis sous la terre
Au fond de son jardin. Tu sauras le mystère.
Je tiens les bons endroits.

LÉANDRE, la regardant amoureuxment.

Je les connais aussi,

Cher amour !

COLOMBINE, à Orgon.

Il consent, et tout est éclairci.

ORGON.

C'est fort bien, j'applaudis à ce rapatriage.
Rien n'est moral au fond comme le mariage

A part.

Forcé.

COLOMBINE.

Chacun après des temps plus ou moins longs
Se trouve enfin...

LÉANDRE, avec un soupir.

Heureux !

ORGON, à Léandre, prophétiquement.

Tu le seras !

Montrant sa maison.

Allons

Célébrer là dedans cet aimable hyménée.

COLOMBINE, au public.

Mesdames et Messieurs, la pièce est terminée.
Lorsque la Muse agite avec des rires clairs
La Rime, cette épée aux magiques éclairs,
Et qu'elle vient à vous le front taché de lie,
Ruisselante de pampre et vêtue en Folie,
Souffrez-lui sa gaité, même en de tels excès,
Car son rire immortel est le bon sens français.